

## « Il a ouvert nos cœurs aux autres »

J'ai retrouvé dans mes carnets une lettre de Dominique, jeune réfugié africain du camp de la frontière libyenne que je visitais régulièrement quand j'étais en Tunisie. Cette lettre ressemble étrangement au livre de Job de la première lecture...

*« J'ai beau crier, ma voix n'a pas de portée et je suis essoufflé. J'ai beau me débattre, rien ; mes forces m'ont lâché. Je suis oublié, condamné, comme si j'avais commis des péchés. Le néant est mon ami et le désespoir mon compagnon, ma foi s'évapore. Tous m'ont abandonné. Pourrais-je être pardonné ? Qui m'en sortira ? J'ai besoin d'un coin pour m'abriter car ma vie est amère. »*

On croit entendre Job : *« La vie de l'homme sur terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre, depuis des mois je n'ai gagné que néant. »*

C'est le sort de tant d'hommes, de femmes, d'enfants dans le monde aujourd'hui.

On ne peut pas ouvrir la télé sans apprendre le nombre des contaminés dans le monde, les morts sans sépulture, les victimes des violences dans les foyers, les affrontements dans la rue contre la corruption... Et puis, il y a eu ce froid, puis les inondations qui ont touché ceux dont les maisons sont fragiles et ceux sans maison...

Cette misère nous bouleverse et, comme Job et mon ami Dominique, réfugié, cela questionne. Job symbolise le malheureux dont la foi est mise à l'épreuve. Il vient de perdre sa femme, toute sa famille, et, en plus de ça, le voilà malade. Il ne comprend pas. Pourquoi faut-il que des innocents portent de si lourdes croix ?

Il n'y a pas de réponses toutes faites. La maladie, comme la mort, éprouvent durement nos vies. Elles nous forcent à nous poser des questions que nous ne poserions pas si tout allait bien. N'avons-nous pas tendance à négliger Dieu quand tout va bien et à nous y intéresser quand vient la maladie, la déprime ou la mort d'un être cher ?

L'évangile que nous venons d'entendre donne une réponse. Jésus vient de commencer sa mission. Il est plein d'idéal, il veut changer le monde et témoigner de l'amour de Dieu son Père à tout le monde. Ce matin-là, il passe chez Simon Pierre prendre une tasse de café. Mais la belle-mère est au lit, malade. Sans plus de manières, il lui prend la main et la guérit.

Aussitôt, nous dit l'évangile, elle se leva pour leur servir le café. Évidemment le bruit se répand et toute la contrée se ramène avec ses boiteux, ses estropiés, ses handicapés. Jésus guérit, plein de compassion, guérit tout ce monde-là. Les malades partis, Jésus prend un peu de repos et, avant qu'il ne fasse jour, vous savez ce qu'il fait ? Il va prier. Et là il se demande: *“Je ne suis pas venu que pour faire des guérisons, mais pour apporter l'Espérance dans le malheur ? ”*

Il en mourra sur la croix par amour. Voilà sa réponse à lui pour un amour parfait. Pour nous, il n'y a que le regard de bonté, le geste de solidarité, la parole réconfortante, la tape dans le dos. Il n'y a pas de réponse à l'aveugle né, mais Jésus s'approche de lui, le prend à part et le guérit. « Il m'a pris à part, il m'a respecté. »



Il n'y a pas de réponses aux sans-abri qui grelottent de froid. Mais il y a la pièce glissée dans la main ou le bol de thé chaud qui permet de croire qu'il y a espoir. En Charente-Maritime, les habitants invitent chez eux les sinistrés inondés pour quelques nuits. À Marseille, mes amis les prêtres et les imams viennent d'organiser depuis ce matin un petit déjeuner avec thé, café, croissant pour les migrants en errance. « Ça fait chaud au cœur », a dit un passager repartant sur Metz ; sûrement qu'il lancera une même solidarité !

Il n'y a pas de réponses toutes faites aux malheurs du monde. Mais il y a la présence gratuite de prêtres, de religieuses, de chrétiens engagés qui ont choisi de partager le malheur des autres. Parce que des gens sont allés vivre des moments de souffrance avec eux et que d'autres les soutiennent de loin, des hommes, des femmes se sentent encore aimés de Dieu. Il est là et ne les a pas abandonnés.

Je termine par ce mot émouvant d'un ami bolivien qui, à la mort de Pierre Marmilloud, le remercie d'avoir donné sa vie pour eux au nom de l'Évangile.

*« Là-bas dans la mine de Potosi, j'ai vu un homme grand et mince, plein de poussière qui transportait du minerai dans une brouette. Il est venu vers nous, On m'a dit : voilà "padrecito" (qui veut dire) « le père ». J'ai pensé que c'était son surnom. Mais dimanche, à la messe à la paroisse, celui qui célébrait lui ressemblait, je croyais rêver ! Je demande à un ami si l'homme que j'avais rencontré à la mine et à la messe était bien le même. « Oui, Pedro, c'est un homme simple, solidaire des pauvres, il nous aime. Il nous a enseigné que "la mesure de l'homme c'est ce qu'il donne et non ce qu'il reçoit". » Il a ouvert notre cœur aux autres.*

*Padre Pedro, j'ai pris l'engagement de suivre ton chemin avec tes valeurs puisées dans la foi. Tu vivras pour toujours dans le cœur de ma famille et de ceux qui ont eu la chance de te connaître. Vraiment "tu vaux encore plus qu'un Potosi" ! »*

Jésus prie pour guérir et guérit pour annoncer l'Évangile, ainsi continuent à le faire tant de chrétiens ! Amen

**P. Raphaël**

5° D.O.

B

Mc 1, 29-39